

CONFERENCE sur Louis XV et Marie-Louise O'MURPHY

Michel JOANET



Du personnage hors du commun de Marie-Louise O'Murphy, maîtresse secrète de Louis XV à l'âge de quinze ans, on ne connaissait rien, hors du célèbre tableau de F. Boucher qui l'a représentée nue, allongée sur un voluptueux sofa. Or sa liaison avec le roi n'est pas le fruit du hasard ou du caprice. Cette « petite gueuse », selon l'expression de Casanova, a été sélectionnée, recrutée et protégée par des réseaux très structurés, animés en sous-main par la Marquise de Pompadour et chargés de satisfaire aux désirs du souverain.

Pour dessiner le portrait de cette femme étonnante qui mourra, fortune faite, sous la Restauration, voilà l'enquête dans les archives méconnues ou inexploitées, grâce à Camille Pascal, et qui vous révélera les coulisses de la cour où la sexualité du Roi est un enjeu politique et financier, donc une affaire d'état.

Les archives du « Bureau de la partie des filles et femmes galantes » nous sont miraculeusement parvenues grâce à Jean Meunier, inspecteur de police sous les ordres du lieutenant de police Nicolas Bearyer, lui-même sous les ordres du marquis d'Argenson.

C'est le 12 mai 1753 que Meunier est en mesure de consacrer 3 pages de son journal aux cinq sœurs :

Dans l'ordre : Marguerite, Brigitte, Madeleine, Victoire et enfin Marie-Louise, bien faites et devenues grandes, le visage fin, du plus joli minois du monde. Elles ont de la gorge et sont très formées pour leur âge.

Telle est donc la belle famille que le Roi s'est donnée de la main gauche, sorte de demi-monde qui fournit les danseuses de l'Opéra, les figurantes à la Comédie, les modèles aux ateliers de l'Académie, sorte de petite bourgeoisie galante. C'est ainsi que Marguerite, l'aînée, vit avec un certain Melon ; Victoire trouve très tôt un protecteur, le Président de St. Lubin, puis ce fut Monsieur de Soissy, fils du receveur général des finances ; seule Brigitte sert de modèle chez différents peintres et vit chez ses parents.

Marie-Louise est présentée au Roi, comme modèle de François Boucher, par l'une de ses sœurs. En 1750-51, le maître lui consacre un véritable portrait qui, soumis au Marquis de Vandières, est présenté à la Marquise de Pompadour, sa sœur. La petite Louison est superbe mais appartient à une famille où la galanterie est reine et se négocie.

Par le libraire Harty, on sait que Lebel, le valet de Louis XV l'avait placée chez les Ursulines de Saint-Germain pour un an.

A l'été 1752, un accord est passé entre François Boucher, les sœurs Murphy, le notaire privé du Roi et Casanova.

Une nouvelle version du portrait est exécutée et présentée au Roi qui s'enflamme et confie à Lebel le soin de ramener la jeune fille et de régler les problèmes matériels – marché qui coûtera entre 6.000 et 20.000 Livres. Marie-Louise part pour Versailles où son destin l'attend.

En remerciement, Boucher obtient un atelier, un logement au Louvre puis une commande de Madame de Pompadour pour le plafond du Grand Conseil à Fontainebleau (6.000 Livres).

Celui que l'on surnommait le peintre des « grâces » savait aussi les monnayer.

Les amours de Louis XV et de Marie-Louise O'Murphy dateraient du mois de novembre 1752 mais furent confirmées au jour de l'an 1754, sa faveur étant devenue publique. En fait ils se rencontrent dans l'ancienne aile du gouvernement où Louis XV dispose d'une salle de bains, d'un petit cabinet avec lit de repos, espace de plaisir caché du Roi.

La jeune fille aurait charmé le Roi par sa naïveté et sa spiritualité. « De quoi ris-tu ? » lui aurait demandé le Roi. « Je ris de ce que vous ressemblez à un écu de six francs comme deux gouttes d'eau ! », ce qui fit qu'elle ne refusa rien au Roi, car elle n'avait pas pour les plaisirs du sexe les mêmes dégouts que la Marquise de Pompadour.

Mais où va-t-on loger Mademoiselle O'Murphy ?

Un lieu à l'écart mais à portée du Roi pour se rendre sans danger d'être vu. D'où le choix du « Parc aux Cerfs », quartier paisible de Versailles, non loin du Potager du Roi, dans une petite maison au n°4 de la rue Médéric, au confort exquis d'autant plus que le monarque veut que « son intrigue avec cette jeune fille » soit entièrement cachée.

« Le Roi aime de plus en plus Mademoiselle O'Murphy » écrit d'Argenson ; elle amuse beaucoup son amant car elle montre de l'esprit et dit au Roi des choses tournées et galantes.

Marie-Louise a changé de destin et sa faveur va profiter à toute la famille : sa mère installée bourgeoisement en compagnie de Madeleine, et Victoire, fiancée avec un certain Lavabre, caissier du banquier Salles de Fez, avec 6.000 Livres de rente.

Madeleine épouse un certain Bourlier de Ballimore, titre porté en souvenir de son ascendance irlandaise.

Quant à Marie-Louise, le 10 juillet 1754, elle accouche d'une fille à Paris qui est baptisée sous le prénom d'Agathe-Louise, en l'église St Paul dans la plus grande discrétion.

De retour de couche, Marie-Louise reprend son service auprès du Roi mais sans sa fille confiée aux religieuses du Couvent du « Précieux Sang », Louis XV assurant l'avenir matériel de sa fille sur sa fortune personnelle constituée de parts dans les contrats de la Ferme Générale. D'où le versement d'une somme de 690.000 Livres à Agathe-Louise désignée sous le nom de Mademoiselle de Saint-Antoine. Le 29 décembre 1774, Mademoiselle de Saint-Antoine épouse René de la Tour du Pin, en la paroisse de la Madeleine, accompagnée d'une dot importante.

Malheureusement elle meurt en couche le même jour où son père, Louis XV décède c'est à dire le 6 septembre 1774.

Mais revenons à Marie-Louise O'Murphy.

A la fin novembre 1755, elle fut disgraciée par « lassitude royale » mais fut mariée séance tenante à un major d'infanterie, d'Ayat de Beaumont, avec une dote s'élevant à 200.000 Livres plus une propriété, des diamants, bijoux, bagages, joyaux, sa toilette avec ses dépendances et un carrosse à deux chevaux, en un mot tous les cadeaux reçus du Roi pendant sa faveur.

Le 27 novembre 1755, le mariage fut célébré en la paroisse des « Saints Innocents » et Marie-Louise fut assignée à résidence dans le château de son mari.

Un enfant naît le 30 octobre 1756 : Louise, Charlotte, Antoinette, Françoise de Beaufranchet d'Ayat. Puis naît le 22 novembre 1757 un petit garçon : Louis, Charles, Antoine avec pour parrain le Prieur de Soubise.

D'Ayat de Beaumont est tué à la bataille de Rossbach en 1757.

La petite Louise Charlotte s'éteint le 6 février 1759.

Marie-Louise se remarie le 19 février 1759 avec François Lenormant, Seigneur de la Gravière, Receveur des Tailles, et se trouve dotée de 300.000 Livres, un hôtel particulier, plusieurs maisons à Riom plus les gains et avantages suite à son contrat de mariage sur la succession de d'AYAT.

Pendant plus de huit ans, Marie-Louise est installée Faubourg Saint-Honoré où elle est rappelée par le Roi qui la comble à nouveau de ses faveurs.

Le 5 janvier 1768 Marie-Louise accouche d'une petite fille, Marguerite, Victoire. Le 7 novembre 1771 elle reçoit 300.000 Livres transformées en rente sur l'Hôtel de Ville.

Sous Louis XVI, cette rente est confirmée par une note figurant aux Archives Nationales.

Si bien qu'en 1786, lorsque sa fille épouse Jean Didier Mesnard de Chousy, le contrat est passé en présence et avec l'agrément de leurs majestés le Roi et le Reine ainsi que toute la famille royale et porte les signature de Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis-Stanislas Comte de Provence, Charles-Philippe Comte d'Artois, leurs épouses et de Madame Elizabeth, sœur du roi. Enfin, sous la Restauration, Charles X lui fera verser une « indemnité annuelle » de 2.000 francs sur sa propre cassette et la fait inscrire sur la liste civile pour une pension viagère de 3.000 francs. Définitivement remplacées dans le lit du Roi, la fille du premier lit de son mari, Marie Antoine Joséphine Lenormant épousa Charles de Myrat, colonel d'infanterie, neveu du ministre d'Etat Abbé de TERRAY, tout puissant.

La pension du Roi devenant indispensable, Marie-Louise reçut l'aide du sénateur d'Ormeson, contrôleur général de Louis XV qui lui accorda une pension de 12.000 Livres sur le Trésor Royal, Marguerite Victoire recevant une donation de 1.200 Livres et Charles Louis de Beaufranchet 1.260 Livres, donation venant de Mesdames Adelaïde et Victoire, réparant matériellement les frasques du leur père, Louis XV.

Veuve, libre et riche, elle passa les dernières années de l'Ancien Régime dans une grande douceur de vivre qui enchantera plus tard Talleyrand.

Marie-Louise était devenue la maîtresse de de Lessart, maître des requêtes au conseil du Roi avec lequel elle vivait rue de la Grange-Batelière au Faubourg Poissonnière puis au château de Soisy sous Etioilles.

De Lessart, de son côté, fréquentait assidument une belle anglaise originaire d'Inde, surnommée « La Dinde », séparée de Monsieur Grand et que Talleyrand épousera plus tard.

Le 30 novembre 1790, de Lessart devenait ministre des Finances puis, en janvier 1791, Ministre de l'Intérieur, véritable puissance politique.

Mais, le 10 mars 1792, de Lessart était arrêté et mis en accusation devant la Haute Cour de Justice malgré les appuis de Marie-Louise et ceux de son fils Beaufranchet devenu Général.

C'est à Versailles, au cours de son transfert, qu'il est abattu par la foule au carrefour des « Quatres bornes », angle de la rue de Satory et celle de l'Orangerie.

Le 16 février, 1794 Marie-Louise est arrêtée et transférée à la prison de Sainte-Pélagie. C'est là qu'intervient le Général de Beaufranchet pour sauver sa mère, aidé par le général Desaix, son neveu.

Après cinq mois de prison, elle sortit libre.

Un an après, elle se mariait pour la troisième fois à l'âge de 58 ans avec Philippe Dumont, Député du Calvados à la Convention, âgé de 28 ans, dont elle divorça deux ans plus tard.

Marguerite, Victoire, veuve de de Choisy, guillotiné, se remariera avec Charles Lenormant d'Etioilles, fils de l'ex-mari de la Marquise de Pompadour. En 1795, les Lenormant retrouvaient leur château d'Etioilles et en 1797, Charles vendait son château et Marie-Louise vendait celui de Soisy le 7 décembre 1798 au prix de 190.000 Francs or. Ce qui lui permit de vivre dans un bel appartement de la rue du Faubourg Saint-honoré, son fils devenu soutien de l'Empire, Charles de Beaufranchet, député du Puy de Dôme en 1805 puis inspecteur des Haras Impériaux en 1810. Il avait marié sa fille Victoire à un baron d'Empire, le Maréchal de camp Terreyre.

En 1809, son fils petit-fils, Alexandre tombait en Espagne.

En 1812 ce fut le tour de son fils Louis-Charles.

Marie-Louise se retira chez sa fille en 1812. Cette dernière héritera de sa mère par la suite.

Marie-Louise O'Murphy meurt le 11 décembre 1814 à l'âge de 87 ans.

La messe est célébrée à St Roch et un mois plus tard le notaire procède à l'inventaire des biens de Marie-Louise. Il trouva dans la chambre une petite boîte ronde en or et un étui guilloché de forme très ancienne que la vieille dame conservait, objet que l'on retrouva dans l'inventaire de sa fille Victoire.

Après un premier rendez-vous, Louis XV avait pour habitude de remercier la femme qui sortait de son lit en lui faisant porter par Lebel une tabatière et un étui en or contenant un rouleau de louis.

La version la plus célèbre et la plus achevée du tableau de François BOUCHER, connu sous le nom de « L'Odalisque blonde », est conservée à la Alte Pinakothek de Munich.

D'après « Le goût du Roi » par Camille PASCAL